

NARENDRA TANEJA

Président de l'Independent Policy Institute

Olivier Appert, président de France Brevets, conseiller scientifique du Centre énergie et climat de l'Ifri, ancien président du Conseil français de l'énergie

Bon, on peut passer à un autre point de vue. Narendra Taneja est président de l'Independent Policy Institute, un groupe de réflexion basé à New Delhi. Je vous laisse la parole pour parler de gouvernance.

Narendra Taneja

Merci beaucoup. Ces deux dernières heures, il y avait une couleur et une ambiance très différentes dans la salle, donc je ne sais pas.

Le centre de gravité énergétique mondial ne se trouve plus en Europe ou dans l'Atlantique, mais en Asie. Les 4,5 milliards de consommateurs d'énergie en Asie consomment un maximum d'énergie et c'est là que réside l'avenir, que vous soyez une entreprise occidentale ou orientale, que vous veniez d'Europe, de Russie ou d'Amérique. Si vous voulez assurer votre avenir, vous devez vous tourner vers l'Asie. Telle est la réalité.

Cependant, lorsque je voyage pour des conférences comme celle-ci, une conférence qui a effectivement lieu dans le Sud global, à Abou Dhabi, en Asie, et pourtant depuis hier matin, j'ai l'impression d'être quelque part en Europe et 70 % du temps, j'ai l'impression d'entendre la même chose. Vous parlez entre vous, alors pourquoi suis-je venu de Delhi ? Pourquoi, par exemple, des gens sont-ils venus d'Afrique ?

Vous avez cette habitude. Vous devez comprendre que le monde a changé. Dans les pays du Nord, il n'y a que 1,4 milliard d'habitants. Dans les pays du Sud, il y a 6,7 milliards d'habitants, dont ceux d'Abou Dhabi. C'est le Sud global. Nous devons le comprendre et le reconnaître.

Je voyage en Europe presque tous les mois et c'est tellement étouffant d'assister à des conférences car le monde change. Quelqu'un a mentionné les BRICS aujourd'hui. En réalité, à partir du 1^{er} janvier, le PIB total des BRICS sur la base des PPA sera supérieur à celui du G7. Pourquoi les gens ne voient-ils pas cela en Europe et dans le reste du monde ? Cette planète est petite et le monde a changé.

Dans cette salle, nous discutons d'énergie et, d'après les questions-réponses, il semble que la seule région qui compte soit l'Europe et peut-être les États-Unis. Ça se limite à cela. Mes amis, le monde a changé.

Vous avez déjà parlé pendant deux heures, alors accordez-moi 10 minutes maintenant car c'est là que se trouve le cœur de l'énergie mondiale. J'en représente le cœur. Je vais parler de la gouvernance énergétique et de l'ordre énergétique mondial et donc bien sûr de sécurité.

Le fait est qu'aujourd'hui, la moitié du monde ne se parle même pas – parce que vous êtes Russe, parce que vous êtes Chinois, parce que vous êtes du Hamas, parce que vous êtes

Israélien ou parce que vous êtes Africain, vous êtes très pauvres. Vous ne méritez pas d'être à la table principale.

Quelqu'un a mentionné hier que le continent le plus riche de la planète est l'Afrique. Nous devons donc comprendre que, qu'il s'agisse d'énergie ou de climat, nous devons impliquer le monde entier. Si le débat ou la discussion n'est pas véritablement mondial, nous finirons par tirer des conclusions erronées et, lorsque les conclusions sont erronées, les solutions que nous proposons au monde ou aux citoyens européens ne produiront aucun résultat.

Par exemple, prenez le climat. Le climat, pour nous en Inde – nous sommes 1,4 milliard d'habitants, un pays densément peuplé – le climat est pour nous une question scientifique. Comment allons-nous avancer ? D'une part, nous devons éradiquer la précarité énergétique et, en même temps, nous devons mobiliser suffisamment d'énergie pour nos populations. Comment fait-on cela ? C'est une question scientifique.

Cependant, pour beaucoup dans les pays du Nord – je ne cible personne, j'aime l'Europe, j'ai passé neuf ans de ma vie en Europe, j'y suis allé à l'université – mais, pour beaucoup, le climat est devenu une religion. On ne peut tout simplement pas avoir une conversation à ce sujet.

Si on dit : « Écoutez, il y a trois milliards de personnes en situation de pauvreté énergétique sur la planète. On doit dialoguer avec elles. On doit faire quelque chose », c'est comme une religion. Comment pouvez-vous le remettre en question ? Je ne dis pas que c'est vrai pour tout le monde, mais c'est vrai pour beaucoup. C'est devenu un problème.

En même temps, lorsque vous regardez les discours mondiaux – qu'il s'agisse de l'énergie ou du climat – parce que l'Occident a de l'expérience, vous avez de bons groupes de réflexion, vous avez des diplomates, vous savez comment vous exprimer en anglais et en français et tout le reste, tous ces discours sont dominés par l'Occident. Je suis désolé d'utiliser cette expression, mais c'est la réalité.

Par conséquent, le résultat est ce que nous avons vu dans cette salle, par exemple, et nous le voyons lors de la conférence depuis hier, c'est devenu un défi. Le résultat est que, jusqu'à très récemment, on parlait toujours d'énergie et de climat dans un même souffle. Aujourd'hui, le Nord global, ou si je peux utiliser l'expression « l'Occident », les a découplés. Aujourd'hui, la question de l'énergie est résolue dans un monde différent de celui du climat. Si vous parlez de climat, vous ne pouvez pas parler d'énergie. Avec l'énergie, on ne peut parler que d'énergies renouvelables.

Cet extrémisme climatique est en réalité néfaste pour la sécurité climatique car, si nous ne pouvons pas avoir de conversations, comment pouvons-nous trouver une solution ? C'est mauvais pour la sécurité climatique et pour la sécurité énergétique.

Cette radicalisation climatique que nous observons dans certaines régions du Nord global constitue aujourd'hui la plus grande menace pour la transition énergétique. Car, à moins d'avoir des conversations honnêtes où les intérêts de chacun sont pris en compte, comment pouvons-nous avancer ?

Je vais vous donner un exemple. Dans ma ville, je vis à New Delhi, nous avons récemment accueilli le sommet du G20. Vous savez quoi ? Pour le G20, nous avons des pistes de discussion sur tout. Nous avons des pistes sur l'agriculture, sur les sciences médicales, sur les barrages – tout, vous le demandiez et c'était là. Cependant, pas une seule piste sur les énergies traditionnelles ou les énergies fossiles. Elles étaient complètement tenues à l'écart. Pour l'énergie, l'énergie verte, les pistes étaient nombreuses. Dans la déclaration finale, elles n'étaient pas mentionnées ; et on parlait du G20.

J'ai demandé à certaines personnes, parce que nous étions les hôtes et être hôte implique la maîtrise du discours, mais le discours est toujours contrôlé par l'Occident, et on m'a répondu : « Oh, ils n'en veulent pas ».

Maintenant, imaginez que vous êtes au G20 et que vous parlez de garantir l'avenir, mais que vous n'en discutez pas. Le plus grand défi aujourd'hui, à mon avis, c'est qu'aucune conversation n'est autorisée à ce sujet. Nous devons réaccoupler énergie et climat. Il n'y a absolument aucune alternative.

Mon deuxième point concerne cette tendance de la part du Nord global à discuter de la feuille de route pour la transition énergétique, ce qui correspond fondamentalement à ce qu'ils souhaitent, sans se rendre compte que l'énergie et le climat vont de pair. Allez dans n'importe quel village d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine – ce sont des questions très poignantes et locales.

Les gens adorent les arbres. Les gens vénèrent les sources d'énergie locales. Pour beaucoup, l'énergie et le climat sont profondément intégrés dans leur façon de vivre et de respirer. Cependant, si vous pensez que l'Occident a la solution et qu'il a le modèle, soit vous l'acceptez, soit nous allons vous rendre la vie difficile. Si vous êtes un petit pays en voie de développement, nous vous punirons d'une manière ou d'une autre. Si vous êtes un grand géant comme l'Inde, eh bien, nous ne pouvons pas vous punir, mais nous verrons quand même.

Ce n'est pas ainsi qu'on fonctionne. La transition énergétique implique des caractéristiques différentes selon les pays.

Le troisième point que je veux souligner ici c'est que la situation en Ukraine est arrivée. La Première ministre du Sénégal a pris la parole hier et a utilisé les mots – je la cite, ce ne sont pas mes mots – « L'Ukraine est une guerre d'hommes blancs ».

Maintenant, le résultat est que l'énergie a été transformée en arme et vous savez qui a le plus souffert ? Oui, en Europe, vous construisez une forteresse. Vous avez remplacé votre énergie russe par l'énergie américaine, australienne, etc., mais réalisez-vous qu'il y a trois milliards de personnes pauvres en énergie dans le reste du monde ? Réalisez-vous que ce sont eux qui en ont payé le prix ? Réalisez-vous combien d'enfants ont pu mourir à cause de cela ? Combien de budgets familiaux ont pu être perturbés et combien de vraies personnes ? Combien de personnes s'en rendent compte ?

Peut-on discuter de cela en Europe ? J'ai essayé, croyez-moi. Ça ne marche pas. Ils ne veulent pas vous écouter car ce qu'ils aiment le plus, c'est s'entendre parler. Ils adorent parler entre eux. Ils ont le droit parce qu'ils ont de l'argent, de la technologie, ils ont tout – mais si nous cherchons vraiment des solutions, ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder.

La question est, sur une note positive : que pouvons-nous faire ? Je pense que lorsqu'il s'agit de discussions sur le climat – Abou Dhabi va accueillir le prochain sommet de la COP – je ne suis pas trop optimiste. Je suis très mitigé. Nous devons essentiellement remettre le compteur sur le climat à zéro. Il y a encore deux ou trois ans, la transition climatique et énergétique était au sommet de l'ordre du jour mondial. Honnêtement, dites-moi, le climat est-il désormais en tête de l'ordre du jour mondial ? Non, c'est l'Ukraine et la crise au Moyen-Orient. C'est Taiwan et, demain, ce sera autre chose.

Or, en matière de climat, si on veut avoir des résultats, si on s'inquiète vraiment du climat mondial, il faut remettre le compteur à zéro. Nous devons retourner à la table des négociations. Il faut vraiment retravailler.

La deuxième chose est que nous devons démocratiser toutes ces discussions et conversations sur la transition climatique et énergétique. Évidemment, le processus n'est pas démocratique. Elle s'effectue principalement du haut vers le bas, du Nord vers le Sud. Oui, dans des pays comme l'Inde et la Chine, nous nous affirmons parce que nous le pouvons, mais qu'en est-il de ces 54 pays d'Afrique ? Combien de pays africains peuvent réellement s'affirmer ? Il peut y avoir des sanctions à leur encontre sans pour autant les qualifier de sanctions.

Et, en même temps, il y a bien d'autres choses à faire : démilitariser le pétrole et le gaz. Vous jouez avec la vie des gens, l'avenir des enfants et l'avenir des économies de petits pays, des économies plus vulnérables. 80 % des pays du monde sont en déficit énergétique, ils importent de l'énergie. Le plus gros commerce au monde est en réalité le pétrole. Le pétrole est le numéro un. Il représente environ 60 % du commerce mondial total.

Le problème ici est que, lorsqu'il s'agit de questions telles que la technologie, la finance verte et tout le reste, encore une fois, nous devons réinitialiser le compteur et, comme je l'ai dit plus tôt, recoupler l'énergie et le climat.

Existe-t-il un ordre énergétique mondial dans le monde ? Où est cet ordre ? Le monde ne fait qu'un. Nous représentons fondamentalement la polarisation qui existe. Si le pétrole et le gaz russes sont interdits, s'ils sont sanctionnés, les Russes devront trouver un moyen de les vendre à quiconque peut les acheter. Cela signifie que vous créez en réalité un ordre parallèle.

En Inde, on s'est posé cette question. Si les Russes nous offrent une meilleure réduction, nous l'achèterons à la Russie. Si les États-Unis la proposent, nous l'achèterons aux États-Unis. Si elle est proposée par le Rwanda, nous l'achèterons au Rwanda. Le pétrole n'a pas de nationalité. Les molécules n'ont pas de nationalité. Nous allons simplement l'acheter où il est. Où est le problème avec ça ? Voilà comment cela fonctionne.

Le point important est que tout le monde parle désormais d'un « ordre énergétique international fondé sur des règles », mais qui fixe les règles ? Qui a établi ces règles ? L'Occident et, si vous ne les suivez pas, alors on vous remet en question et, si vous les suivez, alors vous devez vous soumettre. De quel genre de monde parle-t-on ?

Pour terminer, vous pouvez comprendre que je donne un point de vue différent et que beaucoup d'entre vous ne sont pas habitués à écouter ce genre de choses et vous direz : « Qui est cet homme ? D'où vient-il ? Nous étions bien dans cette chambre d'écho ». Cependant, cette chambre d'écho a été trouée.

Désolé si c'est ce que vous ressentez, mais le fait est que nous avons besoin d'un nouvel ordre énergétique international. Deuxièmement, nous avons besoin d'une nouvelle gouvernance internationale de l'énergie et, troisièmement, nous avons idéalement besoin d'une nouvelle organisation mondiale qui puisse jouer un certain rôle dans des situations ou des circonstances comme celle-ci.

Mon dernier point est que, pour l'amour de Dieu, il faut démilitariser le pétrole, le gaz et l'énergie. C'est important. Il y a beaucoup d'autres choses avec lesquelles vous pouvez jouer – les transformer en armes si c'est important – mais pas ça. Trois milliards de personnes en situation de pauvreté énergétique sur la planète en ont besoin. Pour leur bien, si vous aimez l'humanité – et l'Occident parle d'humanité et ainsi de suite – démilitarisez-les. Laissons le pétrole, le gaz et toutes ces matières premières circuler afin que les gens puissent au moins survivre. Tant qu'ils ne survivent pas, comment peuvent-ils vraiment s'inquiéter de choses comme le climat ?



Merci beaucoup. Merci pour votre patience.

Olivier Appert

Je vous remercie. Merci. Y a-t-il une question ? Nous passerons ensuite à l'orateur suivant. Y a-t-il une question sur cette présentation intéressante et plutôt stimulante ?